
L'Ecole buissonnière ou le petit Déserteur.

Numéro d'inventaire : 1979.30423

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 870

Description : Planche de 16 images couleurs.

Mesures : hauteur : 385 mm ; largeur : 285 mm

Notes : Thème : un enfant choisit une mauvaise conduite, est lourdement sanctionné et retrouve le droit chemin.

Mots-clés : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE OU LE PETIT DÉSERTEUR. 870.



Prosper était un charmant petit garçon; mais, sison cœur était bon, sa tête était mauvaise; il répondait toujours à sa Maman et finit, un beau jour, par lui cracher au visage.



La pauvre Maman se mit à pleurer; mais le Papa avait tout vu et maltraite Prosper, qu'on avait grisé jusqu'à-là, reçut une verte leçon.



Honteux du châtiment, furieux surtout de l'avoir mérité, Prosper jura de se venger; sans soucis, sans remords, il abandonna la maison paternelle....



.... Et le voilà sur la grande route, sans chapeau, en plein soleil: « Sa Marraine demeure au village voisin, elle ne lui donnera pas le fouet, et il fera là-bas tout ce qu'il voudra. »



Un beau cheval blanc paissait dans la prairie; Prosper s'élança dessus et voulut le faire carabler. L'animal effrayé, se cabre et s'échappa à travers le village emportant Prosper qui tomba à la crinière.



« Au voleur », criait le fermier. M. le Maire arriva avec son écharpe; hélas! il n'était plus temps! Le cheval blanc paraissait enchanté de son bain improvisé; le pauvre Prosper était tout mouillé, le Maire le reconnut pour le fils d'un de ses amis.



On parvint à ramener au bord la monture et l'écuyer. — Le cheval blanc paraissait enchanté de son bain improvisé; le pauvre Prosper était tout mouillé, le Maire le reconnut pour le fils d'un de ses amis.



Le lendemain matin, après une bonne nuit, Prosper, bien séché, bien reposé, fut reconduit chez ses parents qui le croyaient perdu. Il a avoué, depuis, que dans la voiture ses réflexions maoquent de galte.



Arrivé à la maison, son Père lui tourna le dos sans vouloir l'entendre. — Sa pauvre Mère était au lit malade d'inquiétude; la bonne lui donna vite son petit panier et le mena à sa pension.



Installé à son banc, Prosper vit tous les yeux tournés vers lui; ses camarades se moquaient du doigt. — Il voulut parler à son voisin, la voix sévère du Maître se fit entendre: « On ne PARLE PAS À UN DÉSERTEUR. »



L'heure de la récréation arriva; Prosper voulut partager les jeux de ses petits amis. — Partout la même réponse: « On ne joue PAS À UN DÉSERTEUR. »



Le cœur gros, la tête en feu, notre ami revint dîner chez ses parents. — Il soupa seul dans sa petite chambre; à sa bonne qui le servait il demanda des nouvelles de sa Mère: « On ne répond PAS À UN DÉSERTEUR. »



Prosper, désespéré, se coucha sans sommeil. — Il finit pourtant par s'endormir; le cheval blanc, le Maire, l'école, tout cela repassait dans ses rêves. Il crut même voir sa bonne Mère qui venait l'enbrasser dans son petit lit.



Le lendemain matin Prosper se jeta aux pieds de son Père et obtint son pardon. — La leçon avait porté ses fruits, et notre jeune ami put embrasser sa Maman.



Prosper, corrige pour toujours, retourna à l'école; ses petits camarades lui firent bon accueil et le Maître le reçut à bras ouverts.



.... Et la preuve qu'il ne déserta jamais plus, c'est qu'en quelques années plus tard, sergent de mobiles de son département, il était blessé devant Orléans et recevait la Médaille militaire.